

SÉCURITÉ ALIMENTAIRE DANS LA VILLE PROVINCE DE KINSHASA : ANALYSE ET DESCRIPTION DES MODES DE CONSOMMATION ALIMENTAIRE DES MÉNAGES

MUTEBA KALALA Damien¹, NTOTO Roger² et LEBAILLY Philippe,³

1. Doctorant à l'université de Liège/Gembloux Agro-Bio Tech, MC en économie et sociologie rurales, Chef de travaux à l'université de Kinshasa. E-mail : mutebadam@yahoo.fr
2. Professeur Associé et chef de Département d'Economie agricole, faculté des sciences agronomiques, Université de Kinshasa. E-mail : rntoto@yahoo.com
3. Professeur ordinaire et Responsable de l'Unité et Développement Rural à l'Université de Liège/Gembloux Agro-Bio Tech. E-mail : philippe.lebailly@ulg.ac.be

Résumé

Plusieurs facteurs influencent la consommation alimentaire parmi lesquels les prix des biens de consommation et les revenus des ménages qui représentent les variables, qui selon la théorie économique classique influencent la consommation. Le niveau de vie des ménages constitue ainsi un élément important dans l'orientation alimentaire des ménages. Les études de Houyoux (1973) et celles de Tshimanga et Lelo (2004) ont mis en évidence l'existence des grandes disparités sur le niveau de l'urbanisation des communes de la ville de Kinshasa ainsi que dans les modes de vie des ménages.

En 2010, une étude menée auprès de 346 ménages de trois quartiers de Kinshasa sélectionnés en fonction des niveaux de revenus a révélé des différences significatives dans les habitudes de consommation alimentaire (Muteba *et al.* 2010). Selon les enquêtes réalisées, les aliments de base consommés dans les trois sites d'études sont représentés à Kinshasa par le fufu (bouillie de manioc en mélange ou non avec la farine de maïs). A cet aliment de base s'ajoutent comme aliments carbonés essentiellement en milieu aisé, la banane plantain et le riz. Le plantain qui est un aliment relativement cher à Kinshasa n'est plus consommé par les ménages des quartiers les plus pauvres. Le haricot suit la même tendance, il semble être substitué par la consommation des feuilles de patate douce. La consommation des produits d'origine animale révèle également des différences significatives avec un rapport de 1 à 4 entre les dépenses observées entre les quartiers. Les produits animaux sont coûteux même quand ils sont consommés sous la forme d'abats ou de sous-produits des découpes (Lebailly et Muteba, 2011).

Les résultats observés traduisent des substitutions dans les modèles de consommation alimentaire des ménages, particulièrement chez les moins aisés. Ces substitutions peuvent être considérées comme l'expression de changement dans le sens d'une détérioration des modes de vie et moyens d'existence. Certains d'entre eux ne parviennent pas à réaliser les arbitrages requis pour équilibrer les besoins et tombent dans l'insécurité alimentaire (Sen, 1981). Cette insécurité alimentaire qui s'observe depuis plusieurs années à Kinshasa révèle une pauvreté croissante pour certains ménages urbains. En outre, les politiques consistant à privilégier les importations alimentaires à bas prix occasionnent une forte concurrence entre les produits locaux et les importations moins chères ce qui a pour conséquence l'aggravation des conditions de vie déjà difficiles en milieu rural sans pour autant garantir une alimentation satisfaisante en ville (Lebailly, 2010). Le rapport de la FAO (2006) sur l'état de l'insécurité alimentaire dans le monde a notamment indiqué qu'en RD Congo la consommation journalière exprimée en calorie recule : elle s'élevait à 1610 calories/personne alors que la norme souhaitable FAO/OMS la fixe à 2200 calories/personne et par jour (FAO, 2006).

L'analyse de la consommation alimentaire des ménages ne peut être appréhendée sans prendre en compte l'ensemble des moyens d'existence et conditions de vie des ménages (relations sociales, ressources disponibles, localisation géographique). Notre recherche a pour but d'analyser la dynamique des modèles de consommation alimentaire dans la ville de Kinshasa en prenant en compte les dimensions socio-économiques et culturelles des consommateurs, dans une approche de suivi des ménages. Nous tenterons de répondre à ces deux questions :

- Quelle est l'importance relative des différents aliments consommés par les ménages (leur poids relatif dans les dépenses de consommation) (Bricas, 1998) ?

- Comment se caractérise cette consommation et comment les ménages s'organisent-ils pour accéder à l'alimentation ?

La méthodologie suivie est basée sur une enquête qualitative consistant en un suivi des ménages à travers leurs dépenses alimentaires quotidiennes. Pour ce faire, un échantillon de 30 ménages parmi les 346 ayant fait l'objet d'une première enquête en 2010 (Muteba et *al*) a été sélectionné. Ces trente ménages ont fait l'objet d'un suivi pendant la saison pluvieuse (de février à mai 2012). Le suivi a consisté en l'enregistrement des informations suivantes : quantités d'aliments consommés, dépenses réalisées pour chaque consommation, estimation du prix des aliments non achetés, nombre de personnes qui ont pris part aux repas, nombre journalier de repas, heure du repas et personne qui a fait la cuisine. Les quantités consommées ont été estimées soit à partir du poids mentionné sur l'emballage soit par des pesées à l'aide d'une balance. L'utilisation des tables de composition des aliments a permis d'estimer la quantité de nutriments consommés (protéines) ainsi que la quantité de calories de chaque aliment consommé. La diversité alimentaire a été appréciée par la fréquence de consommation de chaque aliment au cours de la semaine. Ce critère a permis d'abord d'apprécier la qualité de régime alimentaire en fonction de la diversité des aliments qui le composent. (Savy et *al.* 2003). Chaque aliment consommé dans les ménages a été enregistré selon son appartenance dans l'un des douze groupes alimentaire de la classification de la FAO.

Le suivi des ménages a permis de se rendre compte que l'organisation des ménages pour accéder à l'alimentation est basée sur deux pratiques: la diversité des sources des revenus et la diversité des pourvoyeurs des revenus (solidarité des membres). Le nombre de sources de revenus tend à augmenter avec la détérioration des conditions de vie. On peut également considérer que les sources informelles de revenus ont tendance à augmenter lorsque les ménages évoluent dans les conditions moins aisées et que ce sont les femmes et les enfants qui sont les grands pourvoyeurs de revenus dans les quartiers pauvres. Par contre, dans les ménages dont les conditions de vie sont assez bonnes, les principales sources de revenus sont du type formel. Ce sont les hommes qui en sont les grands pourvoyeurs, suivis des femmes. Les enfants n'interviennent presque pas dans la constitution du revenu familial.

Au niveau des montants hebdomadaires des revenus tirés des différentes activités, il résulte de l'analyse des chiffres communiqués lors de nos enquêtes que, par semaine, les ménages disposent de revenus moyens respectivement de 602 USD pour les ménages les plus aisés, de 181 USD pour les ménages moyens et de seulement 41 USD pour les ménages les plus pauvres de l'échantillon. Au regard de ce montant, on constate que l'écart est considérable entre les trois groupes issus de différents quartiers. En effet, le revenu moyen des ménages du quartier aisé est d'environ 15 fois supérieur au revenu moyen des ménages du quartier moins aisé. On constate également que les ménages évoluant dans les mauvaises conditions multiplient les sources de revenus sans pour autant accroître sensiblement leur niveau de revenu. Dans ces conditions, leurs occupations professionnelles tendent à revêtir plus un caractère de mode de vie que d'activités génératrices de revenus.

En ce qui concerne les quantités consommées, nous avons pu estimer que celles-ci étaient respectivement de 1120 grammes dans les ménages aisés, 801 grammes dans les ménages moyens et 493 grammes dans les ménages pauvres en moyenne. Selon une étude sur l'évolution de la consommation menée par Nkwembe (2002), la quantité d'aliments consommés par individu par an a été estimée à 296 kg. En divisant ce nombre par 365 jours, on obtient 811 grammes par jour ce qui est très proche de nos résultats. Par ailleurs, selon les études de Houyoux (1986), la consommation annuelle par individu était de 368 kg en 1975 et de 322 kg en 1986. En ramenant ces quantités en gramme par jour, on obtient respectivement 1008 grammes en 1975 et 882 grammes en 1986. Ces chiffres montrent que les quantités journalières des aliments consommés par individu sont en baisse. La situation est alarmante dans les ménages moins aisés, dans lesquels les quantités d'aliments consommés par personne et par jour sont sous la barre des 500g.

En ce qui concerne les apports énergétiques par personne et par jour, ils sont estimés respectivement à 2452 calories dans les ménages aisés, 1838 calories dans les ménages moyens et 1130 calories dans les ménages pauvres. Il ressort de notre enquête que, sauf dans le quartier aisé où la quantité de calories journalières (2452) dépasse la norme de 2200 calories fixée par la FAO/OMS pour

un homme adulte, les apports en énergie sont déficitaires tant pour les ménages moyens que les ménages pauvres. Le rapport de la FAO sur l'état de l'insécurité alimentaire dans le monde a notamment indiqué qu'en RD Congo la consommation journalière exprimée en calorie recule : elle s'élevait à 1610 calories/personne (FAO 2006). L'exploitation des données, de l'enquête 1-2-3 par Ulimwengu et al (2011) a montré que pour le ménage kinois moyen, les apports énergétiques sont de l'ordre de 1 959 calories par jour et par habitant plus que le seuil nécessaire fixé à 1706 mais moins que la norme recommandée pour les activités optimales. En guise de conclusion, il s'avère que les apports énergétiques par personne et par jour ont une tendance à la baisse depuis de nombreuses années à Kinshasa pour la majorité de la population.

En ce qui concerne les apports protéiques par personne et par jour, ils sont estimés respectivement à environ 100 grammes dans les ménages aisés, 80 grammes dans les ménages moyens et 50 grammes dans les ménages pauvres. Il y a lieu de considérer que la consommation de protéines ne semble pas être largement déficitaire, tant dans les ménages aisés que dans les ménages pauvres. En effet, selon la norme FAO/OMS, il est recommandé un apport entre 60 à 70 grammes de protéines par jour. La consommation des légumineuses riches en protéines mais à moindre coût semble être à la base de la situation observée en rapport avec les apports protéiques.

L'analyse des résultats permet de dégager comme ligne directrice pour la consommation alimentaire à Kinshasa qu'il existe un équilibre de plus en plus difficile à observer entre le mode de vie, le mode de consommation alimentaire et les exigences nutritionnelles. Les habitudes alimentaires semblent ne pas rencontrer les exigences nutritionnelles. Entre les deux considérations les ménages kinois ont de plus en plus de difficultés à trouver un point d'équilibre. Les éléments qui peuvent justifier ce difficile équilibre sont notamment :

- ✓ La monotonie alimentaire dans les ménages,
- ✓ Le déséquilibre alimentaire qui n'est pas toujours lié au revenu,
- ✓ La tendance à favoriser la consommation des aliments bon marché,
- ✓ Le choix des aliments sans lien avec les considérations diététiques,
- ✓ L'apparition de plus en plus de problèmes de santé publique liés aux modes de consommation alimentaire.

Bibliographie

- Houyoux J. (1986). Consommation de produits vivriers à Kinshasa et dans les grandes villes du Zaïre. Kinshasa, BEAU.
- Lelo Nzuzi F. et Tshimanga Mbuyi C. (2004). Pauvreté urbaine à Kinshasa. La Haye, Cordaid.
- Lebailly P. (2010). Cinquante années de dépendance alimentaire en RDC : situation et perspectives. Contributions de la formation et de la recherche agronomiques au développement durable du Congo, GxABT-ULg: 6.
- Muteba, D., Duquesne B., et Lebailly P. (2010). Les enjeux de la sécurité alimentaire en RD Congo : une approche par l'analyse de la consommation alimentaire des ménages kinois XXVI èmes journées sur le développement : Crises et soutenabilité du développement, BETA CNRS. Université du Strasbourg.
- Nkwembe G.B. (2002). Evolution de la consommation alimentaire au Congo-Kinshasa pendant la période de transition: essai d'une analyse pour une sécurité alimentaire durable. Mémoire du diplôme d'études spécialisées en économie rurale, Louvain-La-Neuve.
- Sen, A. (1981). Poverty and Famines. An essay on entitlement and deprivation Oxford.
- Ulimwengu J et Roberts Cleo. (2011). Food Nutrient Deficiencies in the Democratic Republic of Congo. Wanshigton, IFRPI.